
SEPTIEME CLASSE.

STERNUTATOIRES. PTARMIQUES. ERRHINS.

Marjolaine. *Majorana*. *Origanum Majorana*.

ORIGANUM foliis ovalibus obtusis, spicis subrotundis compactis pubescentibus. (Linn. Hort. Cliff. 304. Spec. plant. 825.)

Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juin, Juillet & Août.
Feuilles, d'une odeur aromatique douce, d'une saveur légèrement âcre. *Annuelle*.

VERTUS. Feuilles seches, pulvérisées & inspirées par le nez, font quelquefois éternuer; elles déterminent légèrement l'évacuation des humeurs séreuses ou muqueuses qui tapissent la membrane pituitaire: sous cette forme, elles sont indiquées dans le larmolement par abondance d'humours séreuses, le larmolement par des humeurs pituiteuses, le catarrhe humide, l'enchifrènement lorsqu'il n'existe pas de disposition inflammatoire. Il n'est pas prouvé par l'observation, qu'intérieurement elles fortifient l'estomac affoibli par des humeurs pituiteuses; qu'elles provoquent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids; qu'elles calment les mouvements convulsifs produits par des humeurs séreuses; qu'extérieurement elles guérissent les morsures des insectes venimeux; que sous forme de cataplasme, elles favorisent la résolution des tumeurs formées par le lait; qu'en fumigation elles dissipent le bourdonnement & la difficulté d'ouïr par des humeurs séreuses.

PRÉPARAT. Feuilles desséchées, pulvérisées & tamisées, par pincées à inspirer par le nez, & à réitérer plus ou moins fréquemment, suivant le degré d'irritabilité du malade & l'intensité de l'espece de maladie.

Feuilles seches, intérieurement, depuis une drachme jusqu'à une once, en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau.



Muguet. *Lilium convallium*. *Convallaria majalis*.

Convallaria scapo nudo. (Linn. Spec. plant. 452.)

Dans l'Europe septentrionale. En Suisse, dans les prés peu arro-

lés. Aux environs de Lyon, dans les bois, à la Pape. *Fleurit au Printemps.*

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur amère, âcre, nauséabonde. *Vivace.*

VERTUS. L'eau où l'on a fait macérer les fleurs, est, à ce qu'on prétend, d'une grande utilité dans l'épilepsie séreuse, l'apoplexie pituiteuse & dans les espèces de maladies de foiblesse par abondance d'humeurs séreuses ou pituiteuses. L'observation n'a pas encore prononcé d'une manière décisive sur cette infusion, ni sur l'eau distillée des fleurs, employée pour ranimer les forces vitales & musculaires & flatter l'odorat. La conserve de muguet peut convenir dans les mêmes espèces de maladies que la macération aqueuse des fleurs. L'huile par macération des fleurs, parfum agréable, relâche la portion des téguments sur laquelle elle est appliquée. Fleurs séchées, pulvérisées & inspirées par le nez, sont indiquées dans les mêmes espèces de maladies que les feuilles de marjolaine, pag. 193.

PRÉPARAT. Fleurs, depuis demi-drachme jusqu'à deux drachmes, en macération au bain-marie, dans cinq onces d'eau.

Mettez dans la cucurbitte du bain-marie, fleurs récentes, deux livres; eau du Rhône filtrée, une livre; armez la cucurbitte de son chapiteau, adaptez-y un serpent muni d'un récipient, donnez la chaleur la plus douce pendant six heures, ensuite augmentez le feu pour procéder à la distillation: dès qu'il aura passé environ demi-livre de fluide transparent & odorant, cessez, vous aurez l'Eau distillée des fleurs de muguet. *Aqua stillatitia ex floribus lilii convallium.* Depuis deux onces jusqu'à cinq onces.

Dans trois onces de la macération aqueuse des fleurs, faites dissoudre six onces de sucre blanc: ajoutez fleurs séchées & pulvérisées, en quantité suffisante pour former la Conserve des fleurs de muguet, *Conserva storum lilii convallium.* Depuis demi-drachme jusqu'à demi-once.

L'Huile de fleurs de muguet par infusion, *Oleum per infusionem à floribus lilii convallium*, comme l'huile de lis par infusion, pag. 107. Fleurs desséchées & pulvérisées & tamisées, par pincées à inspirer par le nez.



Bétoine de montagne. *Arnica. Arnica montana.*

Arnica foliis ovatis integris: caulinis geminis oppositis. (Linn. Spec. plant. 2245.)

Aux Alpes. Dans les prés de l'Europe septentrionale; dans les prés de la Grange de Mont-Pilat, proche de Lyon. *Fleurit en Juin & Juillet.*

Fleurs, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une faveur âcre. Feuilles, d'une odeur aromatique légère, d'une faveur âcre. Racine, d'une odeur aromatique légère; d'une faveur médiocrement âcre, austère & fade. *Vivace.*

VERTUS. Les fleurs causent de l'anxiété, des resserrements dans la région épigastrique, & des flatuosités, particulièrement lorsqu'elles sont administrées à haute dose: elles sont rarement vomir; elles constipent d'une manière sensible; elles provoquent peu le cours des urines; elles échauffent; elles altèrent.

La racine à haute dose, cause des renvois, une espèce de constriction dans la région épigastrique, & souvent le vomissement. Les feuilles pulvérisées, ainsi que les fleurs & la racine, étant inspirées par le nez, excitent l'éternuement: les fleurs produisent cet effet avec plus de force & de promptitude. — Des observations répétées nous forcent à croire que les fleurs sont avantageuses, 1^o. dans les fièvres intermittentes, sur-tout dans celles qui sont entretenues par un embarras dans les viscères du bas ventre, & qui peuvent dégénérer en fièvres putrides, par l'usage inconsidéré du quinquina. 2^o. Dans les fièvres intermittentes quartes, rebelles au quinquina. 3^o. Dans les fièvres putrides du printemps & de l'été; il faut alors corriger l'infusion des fleurs, par des acides végétaux. 4^o. Dans les paralysies; mais il paroît par les observations rapportées, que le succès n'a pas toujours répondu aux espérances de ceux qui dans ce cas ont administré ces fleurs. 5^o. Dans la gangrene, en boisson & en lotion. — Les observations qu'on a faites sur les vertus de la racine, tendent à prouver qu'elle est propre à combattre les diarrhées opiniâtres; la diarrhée coliquative, même celle des pulmoniques; la dysenterie putride, & la lienterie dans les fièvres putrides. — Il est très-incertain, 1^o. si les fleurs sont utiles dans l'asthme humide, dans la suppression du flux menstruel par un corps froid, la colique néphrétique par des graviers, & dans les commotions à la suite d'un coup ou d'une chute. 2^o. Si la racine convient dans les mêmes espèces de maladies, si elle suspend l'hémoptysie, & si elle s'oppose aux mauvais effets de l'opium.

PRÉPARAT. Fleurs récentes, depuis deux drachmes jusqu'à une once, en infusion dans demi-livre d'eau. Fleurs seches, depuis une drachme, jusqu'à demi-once, en infusion dans cinq onces d'eau. Fleurs seches, pulvérisées, depuis une drachme jusqu'à trois drachmes, délayées dans une verrée d'eau, ou incorporées avec un syrop, suivant l'espèce de maladie & l'état du malade. On peut réitérer dans le jour la même dose, particulièrement si à cette quantité, elles n'excitent dans l'estomac, ni douleurs, ni vomissement. — Racine pulvérisée, depuis une drachme jusqu'à demi-once par jour, incorporée avec un syrop, ou délayée dans cinq onces d'eau.

Racine concassée, depuis une once jusqu'à deux onces, infusée dans deux livres & demie d'eau édulcorée avec du syrop: cette infusion doit être administrée de deux en deux heures, depuis deux onces jusqu'à trois onces.



Bétoine. *Betonica. Betonica officinalis.*

Betonica spica interrupta, corollarum lacinia labii intermedia emarginata. (Linn. Flor. Suec. 487. Spec. plant. 820.)

En Europe. Dans les prés & les forêts des environs de Lyon. Fleurit en Juin & Juillet.

Feuilles, d'une odeur aromatique médiocrement forte, d'une saveur légèrement âcre. *Vivace.*

VERTUS. On a avancé que les feuilles dissipent la jaunisse par obstruction des vaisseaux biliaires, provoquent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids, sont d'un grand secours dans l'épilepsie séreuse, l'apoplexie pituiteuse, la douleur d'estomac par trop d'aliments, dans la phthisie asthmatique, le marasme sans fièvre sensible, les morsures des insectes venimeux, les douleurs d'estomac par des humeurs pituiteuses, la colique ventreuse; qu'extérieurement, elles calment le bourdonnement par des humeurs séreuses & les douleurs de goutte, dissipent les hernies des enfants, consolident les plaies récentes, détergent les ulcères invétérés. Il est fâcheux que l'observation ne vienne pas à l'appui de tant de vertus. Pulvérisées & inspirées par le nez, elles font médiocrement éternuer, & causent une évacuation assez abondante des humeurs qui revêtent la membrane pituitaire; elles sont indiquées dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de marjolaine.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de marjolaine, pag. 193.



Herbe à éternuer. *Ptarmica. Achillea Ptarmica.*

Achillea foliis lanceolatis acuminatis arguté serratis. (Linn. Spec. plant. 1266.)

Dans l'Europe tempérée, sur les bords des champs. Dans les endroits pierreux & montagneux des environs de Lyon; à Lentilly. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, inodores, d'une saveur âcre. Racine, inodore, d'une saveur âcre. *Vivace.*

VERTUS. Feuilles, pulvérisées & inspirées par le nez, font éternuer avec

beaucoup plus d'activité que les feuilles de bétoine : elles déterminent en conséquence une plus grande évacuation des humeurs qui humectent la membrane pituitaire : elles sont indiquées sous cette forme, dans les mêmes especes de maladies que les feuilles de marjolaine, lorsque ces dernières ne sont pas assez actives. La Racine mâchée augmente la sécrétion de la salive & passe pour calmer les douleurs des dents produites par le froid ou par des humeurs séreuses ; intérieurement, les feuilles & la racine ne sont point employées.

PRÉPARAT. Feuilles, comme celles de marjolaine, pag. 193.



Tabac. *Nicotiana*. *Nicotiana Tabacum*.

Nicotiana foliis lanceolato-ovatis sessilibus decurrentibus, floribus acutis. (Linn. Spec. plant. 238.)

En Amérique. Se cultive dans nos jardins. Fleurit en Juillet & Août.

Feuilles, d'une odeur piquante & virulente, d'une saveur âcre & nauséabonde. Annuelle.

VERTUS. Feuilles seches, pulvérisées & inspirées par le nez, font éternuer avec plus ou moins de force, ceux qui ne sont pas habitués à cette poudre. L'usage immodéré, ou trop long-temps continué des feuilles prises sous cette forme, cause des vertiges ; diminue la sensibilité de l'odorat, jusques même à le rendre incapable de distinguer les especes d'odeurs ; il affoiblit la mémoire, il diminue la vivacité de l'imagination, il augmente le penchant vers l'apoplexie sanguine, il produit dans le nez plusieurs especes de maladies ; il nuit aux tempéraments bilieux & sanguins. Elles sont indiquées dans la douleur de tête par des humeurs pituiteuses, la migraine par des humeurs séreuses, le bourdonnement par des humeurs séreuses, la disposition à l'apoplexie séreuse ou pituiteuse, le larmolement par abondance d'humours séreuses, le larmolement par des humeurs pituiteuses.

Feuilles seches mâchées, rendent la sécrétion de la salive plus abondante, & en déterminent l'excrétion ; elles conviennent sous cette forme, dans la disposition à l'apoplexie pituiteuse & à la léthargie pituiteuse, dans la paralysie par la suppression d'une évacuation nécessaire, la paralysie de la langue, la paralysie pituiteuse, l'impuissance de parler par des humeurs séreuses, la douleur rhumatismale des dents, l'enchièrnement habituel, la difficulté d'ouïr par des humeurs séreuses, la surdité catarrhale, la goutte seréine par suppression d'un écoulement naturel ou habituel. Elles causent des nausées & souvent produisent le vomissement, lorsqu'il en passe dans l'estomac : elles nettoient les dents, en préviennent la carie, raffermissent les gencives relâchées & peu disposées à s'enflammer.

La fumigation des feuilles reçue dans la bouche, est recommandée dans les mêmes especes de maladies où la mastication de ces feuilles est utile; ses inconvénients sont les mêmes, & peut-être plus nombreux; elle fait rejeter une grande quantité de salive utile pour la digestion. elle diminue la sensibilité des organes du goût; elle procure une sécheresse dans la bouche, l'arrière-bouche & les bronches pulmonaires; elle donne lieu à l'évacuation des humeurs muqueuses qui viennent des amygdales & autres parties de l'arrière-bouche, humeurs dont l'évacuation est rarement essentielle. — La fumigation des feuilles introduite dans l'anus, calme les coliques venteuses, convient dans l'apoplexie pituiteuse, la léthargie pituiteuse, l'asphixie hystérique, l'asphixie par les passions de l'ame, l'asphixie des noyés, la tympanite sans inflammation ni disposition inflammatoire; & favorise l'expulsion des matieres fécales. — L'infusion des feuilles en lavement, est indiquée dans les mêmes especes de maladies, lorsque la fumigation n'a été d'aucun secours; elle produit une évacuation beaucoup plus abondante des matieres fécales, elle irrite davantage l'intestin rectum. — L'infusion aqueuse, en boisson, fait vomir, donne des coliques, purge, & cause une espece d'ivresse de plus ou moins longue durée: ce dernier accident est plus grave, lorsque l'infusion est vineuse ou spiritueuse. Ces deux especes d'infusion doivent être rejetées de l'usage interne. — Le suc exprimé des feuilles récentes, appliqué sur les ulceres putrides, fanieux & peu sensibles, est rarement accompagné d'un succès heureux. — L'infusion des feuilles seches dans l'eau-de-vie, prescrite en lotion, n'est pas plus utile pour détruire la rache, la gale, & les especes de dartres récentes qui ne tiennent d'aucun virus.

Les Feuilles macérées avec suffisante quantité de vinaigre pour un cataplasme, n'ont jamais été d'un grand avantage dans les tumeurs dures & insensibles des hypocondres; sous cette forme, elles excitent quelquefois le vomissement.

Le syrop de tabac est aussi dangereux que l'infusion aqueuse des feuilles, & n'en differe que par le sucre qu'il tient en solution; il ne doit être prescrite qu'à très-petite dose dans l'asthme pituiteux où il est recommandé. — L'huile de tabac par infusion est généralement rejetée, quoique célébrée en onction pour la paralysie pituiteuse, la rache, la gale, les tumeurs dures insensibles & sans penchant vers le cancer. — L'onguent de tabac qui jouit des mêmes qualités que l'huile de tabac par infusion, n'est pas plus estimé de ceux qui prennent l'observation pour guide. — L'huile distillée de tabac est un poison, même très-violent; introduite dans une plaie, on assure qu'elle cause la mort; il faut donc bien se donner de garde de la prescrire intérieurement dans les coliques venteuses, ni en onction sur les parties affectées de paralysie pituiteuse.

PREPARAT. Feuilles desséchées & pulvérisées, à inspirer par le nez, depuis un grain jusqu'à six grains; dose qui peut être répétée plusieurs fois le jour, suivant l'espece de maladie, la constitution & l'âge du malade.

Feuilles seches, mâchées le matin à jeun & une heure avant chaque repas, pendant l'espace d'un quart d'heure, avec la précaution d'avaler le

moins qu'il est possible la salive empreinte de leurs molécules solubles. — La fumigation des feuilles admise dans la bouche par le moyen d'une pipe, se fait le matin à jeun, & quelquefois une heure avant chaque repas pendant l'espace d'un quart d'heure, de demi-heure ou de trois quarts d'heure, suivant l'indication. — La fumée des feuilles de tabac s'introduit dans l'anus, à l'aide d'une canule armée d'un tuyau flexible, contigu au tuyau d'un soufflet à double vent dans lequel un conduit particulier fait passer la fumée; ou à l'aide d'une vessie de cochon, armée d'une canule, & remplie de cette fumée.

Feuilles seches, depuis demi-drachme jusqu'à deux onces, en infusion dans huit onces d'eau, pour un lavement.

Feuilles récentes, broyées avec suffisante quantité d'eau, ou de vinaigre, ou de vin, jusqu'à consistance pulpeuse, pour un cataplasme.

Prenez suc exprimé des feuilles, dépuré & clarifié, deux livres; faites-y fondre au bain-marie de sucre blanc, quatre livres moins trois onces, vous aurez le Syrop de tabac, *Syrupus nicotianæ*. Depuis quinze grains jusqu'à deux drachmes, en solution dans trois onces de véhicule aqueux.

Prenez feuilles récentes de tabac, huile d'olives récente, de chacun une livre; triturez dans un mortier de marbre; faites macérer & évaporer au bain-marie; passez au travers d'un blanchet, laissez déposer, décantez, vous aurez l'Huile de tabac par infusion, *Oleum nicotianæ per infusionem*; de couleur verte, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre & nauséabonde.

Prenez feuilles de tabac récentes, graisse de porc récente & purifiée, de chacun une livre; broyez dans un mortier de marbre, faites macérer & évaporer au bain-marie jusqu'à consommation d'humidité; coulez, exprimez, conservez l'Onguent de tabac, *Unguentum de nicotiana*, dans un vase de grès exactement fermé; de couleur verte, d'une odeur virulente, d'une saveur âcre & nauséabonde.

Prenez feuilles de tabac seches, quatre livres; broyez-les avec une petite quantité d'eau du Rhône filtrée; faites-les macérer pendant vingt-quatre heures dans une cornue armée d'un récipient; distillez à un feu gradué; dès qu'il commencera à passer une huile de couleur brune, cessez la distillation, vous trouverez dans le récipient l'huile de tabac par distillation, *Oleum stillatum ex foliis nicotianæ*; d'une couleur jaunâtre, d'une odeur piquante empyreumatique virulente, d'une saveur très-âcre & nauséabonde; séparez l'huile d'avec les fluides qui l'entourent, ou par le syphon, ou par la meche de coton, ou par le papier gris imbu d'eau, ou par l'entonnoir; conservez-la dans un flacon de crystal fermé avec un bouchon de crystal usé à l'émeri.

